

De: Mathius Shadow-Sky <centrebombe@gmail.com>
à: Jean-Luc Moudenc <jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr>
cc: Marie Déqué <marie.deque@mairie-toulouse.fr>
Francis Grass <francis.grass@mairie-toulouse.fr>

Objet : L'Extraction de la Bête Triomphante

Toulouse, le 7 mai 2018

Monsieur le maire,

Il est clair, après notre rendez-vous avec votre subordonné (élu), que votre volonté est d'empêcher les concerts de musiques spatiales dans les jardins publics du centre-ville de Toulouse et, que vous refusez à ce que l'argent public collecté par la mairie de Toulouse participe à la réalisation financière du concert gratuit des Guitares Volantes pour la création de l'oeuvre : « L'Extraction de la Bête Triomphante » (20 000 euros de 136,678 millions d'euros pour l'année 2017). Vous exigez des musiciens toulousains, non invités par la mairie à jouer, (gratuitement pour le public) dans l'espace public à se payer eux-mêmes ! Une telle intention relève de la considération irrespectueuse envers les artistes. Vous maire ne respectez pas le compositeur que je suis. Ce rendez-vous est une démonstration concrète comment s'agit la médiocratie. Vous répétez la même erreur qu'en 2005 à interdire la musique. Et il devient inniable, que vous exprimez concrètement la censure de ma musique dans l'espace public de Toulouse. Et confirme votre obstination à refuser de faire de Toulouse une Ville des Arts. La résistance municipale, comme se targue votre subordonné qui se réjouit de son pouvoir d'interdire les concerts de musique non conformes en plein air à Toulouse et, à en exprimer de la fierté.

J'avais sollicité en 2004, en tant que compositeur toulousain pour mon orchestre symphonique l'Orchestre Symphonique Transculturel de Toulouse, l'accès à la Halle aux Grains (l'ancre de la musique symphonique à Toulouse) pour 1 seul concert gratuit d'un soir de ma syn-phônê : « Nos Traces de Vie à Titre Provisoire 13-47 » que la municipalité a interdit. La raison ? Je devais payer le droit de jouer ma musique ! La Halle aux Grains est une salle municipale publique, privatisée et interdite aux artistes (toulousains qui ne devraient pas payer puisque la salle est municipale) qui ne payent pas la location de la salle pour y jouer, dont le tarif dépassait à l'époque les 6 000 euros par soir. J'ai commencé en 2017 une conciliation, une entente entre artistes (les vrais avec une démarche, pas les commandés-vendus) et les politiciens, mais sans lendemain. Nous n'avons reçu que le témoignage de la surdité politique, ainsi que l'expression de l'innocence (irresponsable) à agir la médiocratie disant : « nous avons rassemblé 136,678 millions d'euros pour l'année 2017 pour la culture qui représente l'identité de notre cité » (sic). Les politiciens sont intimement convaincus qu'ils agissent le bien et que les autres leur veulent du mal, oui, est une forme de paranoïa que développe le milieu politique du pouvoir pour légitimer ses actes. J'ai proposé en 2018 donner un concert de musique spatiale instrumental et orchestral gratuit dans un jardin public du centre-ville de Toulouse (une première historique dans l'histoire de la musique occidentale), aussi, volontairement censuré par la municipalité. À Toulouse (et presque partout ailleurs), **le musicien pour jouer sa musique originale doit payer le droit de jouer**. C'est un acte d'assassinat de la musique. Un concert des Guitares Volantes coûte 20 000 euros *1/7000ème du budget annuel de la ville pour la culture* (dont 13 000 de location pour l'équipement).

Après une année d'échange intense (surtout venant de ma part) je constate qu'il n'existe aucune volonté d'entente possible entre politiciens et artistes (entre le maire et le compositeur), où pour comprendre l'antinomie, réaliser une conciliation entre la destruction et la création, paraît être un non-sens. Nous le savons, l'effet de la domination économique-politique transforme la planète en parking payant. Les arts et la musique au contraire suppriment les frontières. La liberté nécessaire aux artistes (et aux scientifiques) pour imaginer, résoudre et créer est systématiquement contrariée par cette domination propriétaire (au faux argument de la rentabilité). Au XXIe siècle, l'espace vital de la liberté de création

artistique et musicale est réduit de telle manière à ce que l'artiste n'ait plus le choix, que celui de créer (sa musique originale) enfermé chez soi (qui est sa place de parking privé qu'il paye à agir le couvre-feu de l'isolement économique à déprimer ou l'anti-foule en colère) et distribuer ses oeuvres par le canal électronique d'Internet. Le contact in vivo : touche à touche est devenu craint puis interdit à la créativité musicale et artistique. « Don't touch me! » (I'm scared) (sic). Intensifié par la provocation des attentats (une aubaine pour main tenir « son troupeau d'électeurs en fermés et en laisse » dans la peur) qui par sûreté (= empêcher les entrées, sic) doit annuler un grand nombre de concerts de musiques non conformes à ce que les politiciens *se figurent devoir être la musique*, qui doit, c'est obligé, rentrer dans les 2 cases suivantes : « la sono populaire festive » ou « la musique classique ». Rien d'autre. En effet, les compositeurs vivants qui produisent une musique inouïe, sont systématiquement censurés (par absence de la case, sic). Musique déconsidérée, pour s'en débarrasser dans la tolérance des micro-budget, en « musique de niche » (sic), voire « élitiste » pour la supprimer définitivement du programme politique en l'humiliant de pitié dans l'aumône.

La position de « victime attaquée » qu'expriment les élus et qui par réaction attaquent pour se défendre, interdit de s'entendre et encore moins de se comprendre. Et c'est sans doute là que la nécessité de la médiation est nécessaire entre politiciens et artistes : entente indispensable pour l'épanouissement des sociétés humaines. Avec des personnes qui ne sont ni attirées par le pouvoir politique (ni par le faux pouvoir de l'argent), ni attirées par la création artistique. Des êtres humains qui n'existent pas. Ce rôle avant le XVIIIe siècle était confié à « l'Ordre des Mendiants » qui aujourd'hui sont criminalisés. Sans ces personnes désintéressées, je ne vois pas comment entamer un début d'entente. Car depuis des années, le politicien se réfugie dans le mutisme public à faire agir ses subordonnés, croyant être la meilleure manière de gérer « l'intérêt général » (pas commun) en fonction de ses convictions personnelles. L' élu est élu pour agir sa politique personnelle (pas celle publique commune de tous les intéressés). C'est ce « personnel » qui dans la chose publique est antinomique (qui rend la nécessité du vote caduque et qui donne à comprendre pour quoi la majorité de la population ne vote pas). Depuis 1967, l'intention envers la chose publique (la République) est de la privatiser pour que les gouvernants jouissent de sa propriété exclusive (avec les troupeaux obéissants à l'intérieur qui payent pour ne pas se faire expulser). Cette situation n'est tolérable que grâce à l'ignorance des dominés et des dominants. Elle renforce son expansion, jusqu'au moment de rupture, là où les êtres humains ne pourront plus la survivre. Alors ils périront. Nous vivons la mort de notre civilisation occidentale accélérée par les politiques de domination à péages.

La ville est un parking payant la ville est une propriété privée où le public est toléré
Où les habitants sont tolérés
surveillés par la police avec des gardiens privés payés par le public captif captivé
parce qu'ils payent
Où toutes les places sont prises

Les concerts publics de musique ?
Ça n'existe plus ;
à la place, il y a :
des diversions soniques à péage. Le politicien s'est emparé de la place de l'artiste.

Si le centre-ville est interdit aux manifestations artistiques indépendantes,
C'est que l' élu considère le centre-ville être le lieu exclusif de son spectacle personnel.
Dans le « jeu de l' élu », il n'y a pas de place pour les autres.

Et en dehors ?

Il ne se passe rien.
La banlieue est une zone de retraite
Une zone de silence
destinée uniquement aux esclaves qui doivent se reposer
Où les retraités (intolérants) sont les gardiens du silence
à l'image de la classe infantile et disciplinée de l'école publique

À me confronter au milieu du pouvoir politique,
Je me sens envahi d'une tristesse sans fond,
Qui me fait perdre ma substance artistique,
Pour me transformer en Bête Triomphante,
Qui se nourrit de la culture du salaud,
Celle qui épuise. Et
Où le gâchis de l'énergie est trop important.
À mettre en péril sa santé.

Si je ne veux pas être infecté possédé de la maladie du pouvoir
Qui dissimule sa malveillance
derrière le calme fictif souriant d'une bienveillance *convaincue*,
Je dois me retirer de cette inconciliation.

La création musicale envisagée par Les Guitares Volantes pour sa première mondiale et historique en plein air qui a pour titre : « l'Extraction de la Bête Triomphante » illustre notre conciliation ratée entre artistes et politiciens. Ce titre a la fonction de soigner les possédés (de la paranoïa du pouvoir économique-politique).

Cet échec est l'échec de l'humanité à s'épanouir

Tant pis pour vous
Tans pis pour eux
Tant pis pour la ville
Tant pis pour ses résidents
Tant pis pour cette humanité

Il n'y aura pas de musique spatiale pour cette humanité possédée.

En tant que compositeur,
Je n'ai pas à combattre la Bête Triomphante (des politiciens possédés)
Car en retour, je ne fais que perdre ma substance qui fait de moi un musicien
(*trop d'artistes se sont transformés au contact du pouvoir. Je ne prendrais pas la voie en peur de l'empereur qu'a prise Pierre Boulez qui l'a payé de sa puissance créatrice*)
L'énergie nécessaire à pousser la BT,
(Autant l'esquiver, la BT),
pour que je puisse passer (la BT bouche, fait écran à mon chemin de vie),
Exige une énergie que je préfère utiliser à la création musicale.

La Bête Triomphante possède l'homme avide de pouvoir.
Mais cette bête n'est pas celle de l'animalité, elle est celle de la bêtise.

Cet essai de conciliation d'une année a été pour nous constructif, car maintenant nous savons que **la volonté médiocratique naît effectivement de l'action politique**. Le nier ne servira pas à résoudre notre décadence, mais au contraire à l'amplifier, et cette médiocratie s'amplifie s'ingère envahie et possède les derniers esprits indépendants pensants. Cet état de fait montre qu'en réalité :

Vous vous êtes vaincu
croyant agir en vain coeur
à détruire l'humanité
en lui interdisant d'évoluer et d'épanouir son intelligence (la vôtre y compris).

Mathius Shadow-Sky
Vous pouvez toujours me contactez,
Mais que quand vous comprendrez ce que je dis,
Avant, nous ne ferons que perdre notre temps et nos énergies.
07 83 07 84 21